

Messe du jeudi 23 mai 2019

Jeudi de la 5^e semaine de Pâques

Première lecture (Ac 15, 7-21)

« Moi, j'estime qu'il ne faut pas tracasser ceux qui, venant des nations, se tournent vers Dieu »

Lecture du livre des Actes des Apôtres

⁷Comme cela [la conversion des païens] provoquait une intense discussion [dans l'Église de Jérusalem], Pierre se leva et leur dit :

« Frères, vous savez bien comment Dieu, dans les premiers temps, a manifesté son choix parmi vous :

c'est par ma bouche que les païens ont entendu la parole de l'Évangile et sont venus à la foi.

⁸Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage en leur donnant l'Esprit Saint tout comme à nous ;

⁹sans faire aucune distinction entre eux et nous, Il a purifié leurs cœurs par la foi.

¹⁰Maintenant, pourquoi donc mettez-vous Dieu à l'épreuve en plaçant sur la nuque des disciples un joug que nos pères et nous-mêmes n'avons pas eu la force de porter ?

¹¹Oui, nous le croyons, c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous sommes sauvés, de la même manière qu'eux. »

¹²Toute la multitude garda le silence, puis on écouta Barnabé et Paul exposer tous les signes et les prodiges que Dieu avait accomplis grâce à eux parmi les nations.

¹³Quand ils eurent terminé, Jacques prit la parole et dit : « Frères, écoutez-moi.

¹⁴Simon-Pierre vous a exposé comment, dès le début, Dieu est intervenu pour prendre parmi les nations un peuple qui soit à Son Nom.

¹⁵Les paroles des prophètes s'accordent avec cela, puisqu'il est écrit :

¹⁶Après cela, je reviendrai pour reconstruire la demeure de David, qui s'est écroulée ; j'en reconstruirai les parties effondrées, je la redresserai ;

¹⁷alors le reste des hommes cherchera le Seigneur, oui, toutes les nations sur lesquelles mon Nom a été invoqué, – déclare le Seigneur, qui fait ces choses ¹⁸connues depuis toujours.

¹⁹Dès lors, moi, j'estime qu'il ne faut pas tracasser ceux qui, venant des nations, se tournent vers Dieu,

²⁰mais écrivons-leur de s'abstenir des souillures des idoles, des unions illégitimes, de la viande non saignée et du sang.

²¹Car, depuis les temps les plus anciens, Moïse a, dans chaque ville, des gens qui proclament Sa Loi, puisque, dans les synagogues, on en fait la lecture chaque sabbat. »

– Parole du Seigneur.

→ La discussion devient intense : il faut que le "pasteur des brebis" intervienne

→ Pierre rappelle ici comment (Cf Ac 11) il a déjà évoqué ce sujet à Jérusalem

→ Pierre avait osé (Cf Ac 10) aller chez le païen Corneille, où il avait vu l'Esprit agir

→ Pierre avait alors expliqué (Cf Ac 11) la vision reçue du Seigneur juste avant

→ Paul et Barnabé ont donc poursuivi plus loin et confirmé l'œuvre de Pierre

→ Paul et Barnabé ont vu comme Pierre l'Esprit donné aux Juifs comme aux païens

→ Jacques cite le prophète Amos dans la Septante (je n'ai pas cherché le texte grec)

→ Les traducteurs de la Septante ont su dire simplement le plan de salut de Dieu

→ 1. Son Nom est invoqué. 2. Les hommes Le cherchent. 3. Dieu reconstruit ainsi

→ La demeure de David donnait trop peu de fruits : il fallait l'élargir aux "nations"

→ Dans chaque ville on proclame la Loi de Moïse, or le sang y tient une grande place

→ Pour ne pas les choquer, les premiers chrétiens saigneront donc aussi la viande

→ Il y va du respect dû aux déjà croyants et du succès de l'évangélisation !

Psaume Ps 95 (96), 1-2a, 2b-3, 10

R/³Racontez à tous les peuples les merveilles du Seigneur !

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière,
chantez au Seigneur et bénissez Son Nom !

→ Croyants, "bénédissons" tous Son Nom
(Louons-Le, rendons-Lui grâce)

De jour en jour, proclamez Son salut,
racontez à tous les peuples Sa gloire,
à toutes les nations Ses merveilles !

→ Et faisons en sorte (avec respect) que
nos bénédictions soient entendues !

Allez dire aux nations : « Le Seigneur est roi ! »
Le monde, inébranlable, tient bon.
Il gouverne les peuples avec droiture.

→ Il souhaite "gouverner" d'abord nos
cœurs, et ainsi seulement les "peuples"

Acclamation (Jn 10, 27)

Alléluia. Alléluia.

Mes brebis écoutent ma voix, dit le Seigneur ;
moi, je les connais, et elles me suivent.

Alléluia.

→ Laissons-nous "gouverner" par Lui,
d'abord en écoutant Sa "voix" (Sa Parole)

Évangile (Jn 15, 9-11)

« Demeurez dans mon amour pour que votre joie soit parfaite »

Avant de passer de ce monde à Son Père, Jésus disait à Ses apôtres :

→ Je me suis permis de changer le petit
mot d'introduction des 3 versets du jour

⁹Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés.
Demeurez dans mon amour.

→ Et d'ajouter [entre crochets] les 2
versets suivants, qui expliquent bien !

¹⁰Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour,
comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans Son amour.

¹¹Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous
et que votre joie soit parfaite.

→ Si Jésus demeure dans l'Amour
du Père, c'est parce qu'Il fait Sa volonté

[¹²Mon commandement, le voici :
Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

→ Or Sa volonté, Jésus, l'exprime juste
avant de donner Sa vie pour les hommes

¹³Il n'y a pas de plus grand amour
que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.]

→ Sa volonté, c'est le commandement de
l'Amour : aimer, donner, comme Lui !

– Acclamons la Parole de Dieu.

→ Donc demeurer en Jésus = demeurer
dans Son Amour = aimer comme Lui

→ NB : aimer comme Lui dépasse nos
forces humaines, mais son aide est là !

→ Demandons-Lui Son Esprit Saint, Il nous
aidera à aimer de + en + comme Lui !

Commentaire de la 1^{ère} lecture

<https://cetad.catholique.fr/meditation/258-evangelisation-des-paiens>

L'Église de Jérusalem dans son désir d'annoncer la Bonne Nouvelle à tous était confrontée à un problème concret : fallait-il obliger les païens à la circoncision et à l'observance de la Loi, avec les implications théologiques qui s'en suivaient ? Cela aurait signifié que Dieu n'offre son salut qu'à ceux qui seraient entrés dans le peuple et la religion juives. L'ouverture universaliste du message de Jésus, la certitude des premiers chrétiens qu'il était mort et ressuscité pour tous, tout cela était remis en question, Pierre et Jacques vont intervenir fermement par la parole et par l'action.

Pierre commence par rappeler l'évènement survenu à Césarée, la conversion des premiers païens relatée dans les chapitres précédents des Actes. Il rappelle que Dieu leur a fait don de l'Esprit Saint « comme à nous » et a purifié leur cœur en leur donnant la foi. Ainsi les païens ont-ils tout pour être sauvés. De cet évènement Pierre tire deux conclusions : puisque Dieu a accordé le salut à des païens qui n'observent pas la Loi, c'est donc que la Loi n'est pas nécessaire au salut, et qu'il ne faut pas l'imposer aux non juifs. De plus Pierre se rallie à la position de Paul, il faut comprendre que la « grâce du Seigneur Jésus » suffit pour être sauvé... Si la grâce de Jésus suffit, alors on n'a plus à observer la Loi. Et cela doit être aussi vrai pour les Juifs ! Mais cela ne sera exprimé que plus tard.

Jacques va plus loin en montrant que cette ouverture à tous est en conformité avec ce qu'annonçaient les Écritures. Il dégage la même conclusion d'ordre pratique, mais il l'assortit de la prescription de mesures concrètes à observer. Comme Pierre, Jacques reconnaît que cette ouverture aux païens est conforme au dessein de Dieu, il rappelle l'oracle d'Amos (9,11ss) selon le texte grec de la Septante : « En ce jour-là, je relèverai la hutte de David, qui s'écroule ; je réparerai ses brèches, je relèverai ses ruines, je la rebâtirai telle qu'aux jours d'autrefois, afin que le reste des hommes me cherche ainsi que toutes les nations sur lesquelles mon Nom a été prononcé, déclare le Seigneur, qui fera tout cela. ».

¹⁰Tous les pécheurs de mon peuple périront par l'épée, eux qui disaient :
« Le malheur n'approchera pas, il ne nous atteindra pas ! »

¹¹Ce jour-là, je relèverai la hutte de David, qui s'écroule ;
je réparerai ses brèches, je relèverai ses ruines, je la rebâtirai telle qu'aux jours d'autrefois,

¹²afin que ses habitants prennent possession du reste d'Édom
et de toutes les nations sur lesquelles mon nom fut jadis invoqué,
– oracle du Seigneur, qui fera tout cela.

→ Les traducteurs de la Septante n'ont-ils pas dit plus clairement le plan de Dieu ?

Sans doute avec Jésus et l'arrivée des temps messianiques s'est opéré le relèvement de la tente de David, lequel devait rendre possible l'adjonction des païens au peuple de Dieu. Si Dieu a ouvert la porte à des païens qui n'observaient pas la Loi, il ne faut donc pas chercher à la leur imposer.

Mais certaines mesures semblent tout de même indispensables : s'abstenir des souillures des idoles, de la *porneia* (unions illégitimes), de manger des viandes non saignées. Ces mesures pourraient rappeler celles prescrites en Lévitique 17-18 aussi bien au peuple d'Israël et aux étrangers résidant au milieu de lui : l'observance de ces règles rendaient possible la coexistence et les contacts entre les deux groupes sans risque d'impureté rituelle. Ainsi ces mesures permettent la coexistence entre chrétiens d'origine juive et chrétiens d'origine païenne. Ils pourront pratiquer ensemble le partage du repas et la fraction eucharistique du pain.

L'important est de souligner l'ouverture aux païens, et qu'elle correspond au dessein de Dieu « qui veut que tous les hommes soient sauvés » (1 Tm 2, 4). Chaque groupe peut vivre l'Évangile avec ses propres sensibilités, rien ne venant contredire la certitude essentielle selon laquelle « c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous croyons être sauvés ».

La joie est le signe distinctif des chrétiens. Les bourreaux nazis de saint Maximilien Kolbe et de ses compagnons affamés et assoiffés furent marqués par l'absence de plaintes et de cris et par la présence de chants dans le bunker de la faim. La fin et la soif n'ont pas pu leur ôter la joie de la foi, la foi en un amour qui est la réponse à un autre amour. C'est la joie de savoir qu'on est aimé, et la joie de savoir qu'on répond à cet amour. Prenons le temps aujourd'hui de savoir simplement goûter cette joie en faisant mémoire de grâces reçues et en accueillant la pensée de nous savoir aimés par Celui qui est à l'origine de ces grâces.

Commentaire Évangile au Quotidien

Thomas de Celano (v. 1190-v. 1260), biographe de saint François et de sainte Claire

« Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous »

Saint François affirmait : « Contre toutes les machinations et les ruses de l'ennemi, ma meilleure défense c'est encore l'esprit de joie. Le diable n'est jamais si content que lorsqu'il a pu ravir à un serviteur de Dieu la joie de son âme. Il a toujours une réserve de poussière qu'il souffle dans la conscience par quelque soupirail, afin de rendre opaque ce qui est pur ; mais dans un cœur gonflé de joie, c'est en vain qu'il essaie d'introduire son poison mortel. Les démons ne peuvent rien contre un serviteur du Christ qu'ils trouvent plein de sainte allégresse ; tandis qu'une âme chagrine, morose et déprimée se laisse facilement submerger par la tristesse ou accaparer par de faux plaisirs. »

Voilà pourquoi François s'efforçait de garder toujours le cœur joyeux, de conserver cette huile d'allégresse dont Son âme avait reçu l'onction (Ps 44,8). Il avait grand soin d'éviter la tristesse, la pire des maladies, et quand il sentait qu'elle commençait à filtrer dans son âme, il avait aussitôt recours à la prière. « Au premier trouble, disait-il, le serviteur de Dieu doit se lever, se mettre en prière et demeurer face au Père tant que ce dernier ne lui aura pas fait retrouver la joie de celui qui est sauvé » (Ps 50,14)...

De mes propres yeux, je l'ai parfois vu ramasser à terre un morceau de bois, le poser sur son bras gauche et le racler d'une baguette tendue comme s'il promenait un archet sur la viole ; il mimait ainsi l'accompagnement des louanges qu'il chantait au Seigneur en français.

Méditation de La Croix

Patrick Laudet (diacre)

« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. » Dans ce passage de Jean, Jésus ne sait plus comment s'y prendre pour nous faire approcher d'un mystère d'amour que les mots de notre humanité peinent à contenir, et à dire. Pourtant, il ne se résigne pas. Il assume toutes les répétitions, il essaie de faire jouer toutes les analogies. Aurons-nous ainsi mieux idée de la mesure de Son amour pour nous s'Il le compare à la mesure de l'amour du Père pour Lui, dont nous n'avons guère plus idée ? En vérité, elle est étrange, cette affirmation au passé : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. » Un passé qui ne peut désigner ici un temps révolu, qui ne fait pas mémoire d'un souvenir disparu. Plus loin, il retrouve lui-même le beau présent d'éternité : « Je demeure dans Son amour », comme vous pouvez demeurer aussi dans le mien. Pourquoi alors conjuguer la phrase au passé composé ? « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. » Comme pour saisir un passé originel, pour célébrer la réalité fondatrice d'un amour qui est au secret de notre création et qui, l'ayant porté un jour, inaugural, la portera toujours. Un don d'amour qui, accompli, une fois, change à jamais tout présent et toute éternité. C'est fait, c'est donné, et c'est irréversible. Comme tout amour véritable !